

**Gymnase de Beaulieu
Travail de Maturité 2019**



Dossier d'accompagnement

Loan Anh Phan Hoang 3M13
Katia Vögeli 3M02

Maître répondant : Éric Lavanchy

Lausanne, le 06.11.2019

Page de résumé

Nom :	Phan Hoang	Vögeli
Prénom :	Loan Anh	Katia
Classe :	3M13	3M02

Titre du TM : Pas de pomme de terre – texte créatif sur la quête de la perfection.

Répondant : Éric Lavanchy

Résumé :

Le peintre a réussi à créer un tableau parfait. Lors d'une exposition, il est confronté au monde cruel de l'Art. Ce dernier le brise, ne correspondant pas à l'image qu'il avait en tête. S'ensuit alors une reconstruction, une remise en question de ses objectifs : fallait-il vraiment qu'il soit parfait pour pouvoir transmettre sa vision du monde ?

Il y a aussi tout un questionnement autour de la relation auteurs-personnage, à travers K et L. Pour atteindre un texte « parfait », qui correspond à leurs objectifs, faut-il sacrifier le peintre ? Le détruire ?

Est-ce que finalement la perfection, une fois atteinte, est satisfaisante ?

Ce travail de maturité explore chacune de ces questions et propose une réponse à travers un récit.

Date :

Signature :

TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION.....	2
2 LES ENJEUX D'ÉCRITURE.....	2
2.1 STRUCTURE COMPLEXE DU TEXTE.....	2
2.1.1 <i>L'histoire principale.....</i>	2
2.1.2 <i>Deuxième fil narratif.....</i>	3
3 LES PERSONNAGES.....	3
3.1 LE PEINTRE.....	3
3.1.1 <i>Relation au monde.....</i>	4
3.1.2 <i>Relation à la perfection.....</i>	5
3.1.3 <i>Relation aux auteures.....</i>	5
3.2 LES AUTEURES.....	6
3.2.1 <i>Rôle.....</i>	6
3.2.2 <i>Structure.....</i>	6
3.3 LES ANONYMES.....	7
3.4 LA PERSONNE PARFAITE "VIDE".....	7
4 LES SYMBOLES.....	8
4.1 LA PARTIE D'ÉCHECS.....	8
4.2 LA PLUIE.....	9
4.3 LE CHAMPAGNE.....	10
5 CONCLUSION.....	10

1 Introduction

Le but premier de notre travail de maturité était de créer un texte créatif à deux basé sur le thème de la quête pour atteindre la perfection. L'histoire de base suit un peintre qui a recherché pendant plusieurs années à l'atteindre dans son art. Il y est finalement arrivé et s'apprête à exposer sa toile aux yeux de tous, devant une assemblée du gratin de la critique et des personnalités de ce monde. À cette soirée très spéciale, il a convié une personne très importante à ses yeux, celle qui est le point de départ de sa quête. L'ultime étape de cette dernière : obtenir la reconnaissance de cette personne parfaite.

Le texte est séparé en plusieurs parties, parfois du point de vue du peintre (chapitre 1 et 3), parfois penchant plutôt du côté de la personne parfaite (chapitre 2). Le travail s'est donc réparti ainsi : chacune d'entre nous a choisi l'un des personnages ; on voit alors se démarquer deux styles bien différents qui marqueront la psychologie de chacun d'entre eux, les enjeux de chaque chapitre. Intercalés entre ces parties, il y a plusieurs petits textes du point de vue ou en lien avec les auteures, écrits par nos soins. Ajouté à cela un choix de notre part de ne pas tout expliciter, de laisser quelques zones grises au lecteur qui pimentent un peu le tout.

La dernière chose à savoir est que nous avons l'habitude d'écrire, de créer des histoires, que nous ne sommes pas de parfaites novices dans le domaine. Il ne s'agit pas ici de tester notre capacité à produire un texte pour l'expérience, mais bien de faire passer un message à travers les mots. En bref, une véritable œuvre aboutie ou ce qui s'en rapproche le plus.

2 Les enjeux d'écriture

2.1 Structure complexe du texte

2.1.1 L'histoire principale

Il s'agit ici de la base, du ciment de notre travail : la quête du peintre. Le but était de raconter une histoire autour, une histoire idyllique qui tournerait court pour le protagoniste. Effectivement, ce dernier poursuit un objectif inatteignable, représenté par cette personne parfaite. Face à un monde cruel, il se retrouve bien vite en mauvaise posture et est forcé de revoir son point de vue. Derrière cela, nous avons souhaité aborder un problème qui nous guette tous : le perfectionnisme. À vouloir trop bien faire, on finit par ne plus rien faire de bon à nos yeux. Il

y aura toujours des détails qui nous embêtent, qui nous tracassent. La perfection reste hors de notre portée. Alors, que se passerait-il si on l'atteignait ? Notre hypothèse serait que l'on ne serait pas heureux, que finalement tous ces efforts ne nous apporteraient qu'un sentiment temporaire de bonheur. Et le bonheur, c'est ce que l'on cherche tous à atteindre. Le peintre doit donc réorganiser ses objectifs dans la vie, se recentrer sur ce qui est réellement important à ses yeux, même si cela doit se passer dans la douleur. Voilà le message que l'on a voulu faire passer.

2.1.2 Deuxième fil narratif

Un deuxième récit est aussi présent dans ce texte : celui des auteures. À première vue, on pourrait penser que ce dernier n'a aucun rapport avec le peintre, à part le fait qu'elles écrivent son histoire. Ce n'est pas tout à fait vrai. Effectivement, on peut voir dans la conception d'un roman une sorte de recherche de la perfection. Pourquoi publier quelque chose qui n'est pas abouti ? De plus, il n'y a aucun signe d'empressement, de stress chez elles. On peut donc en déduire que leur œuvre est terminée, qu'elle est « parfaite », telle qu'elle devrait être. Pour information, cette fameuse œuvre correspond au premier et au deuxième chapitre et, ajouté à cela, le premier épilogue.

De la même manière que le peintre, les auteures vont revenir sur leur choix. Effectivement, K prend l'initiative de réécrire la fin, de la faire telle qu'elle aurait voulu qu'elle soit, car, dans leur texte, pour arriver à transmettre leur message sur la perfection, elles ont dû se soumettre à certaines restrictions telle que la déchéance du peintre. Contrairement à cette fin, K apporte une touche d'espoir à la fin, apporte une solution.

3 Les personnages

3.1 Le peintre

Le peintre est le personnage principal de cette œuvre. Un homme qui boit du café comme un adulte, mais qui a une vision très enfantine du monde, du moins, celui de l'Art. Pour lui, ce dernier représente tout. Il vit avec, il respire pour. Peindre est sa vocation, son moyen de s'exprimer là où les mots ne sont pas suffisants. Car oui, le peintre aimerait exprimer haut et fort : voyez ce que je vois, moi. Mais avant de se pencher sur ses désirs, il faut d'abord comprendre qui il est.

3.1.1 Relation au monde

Comme son nom l'indique, la peinture est une grande composante de sa vie. Cela reste pourtant une passion, dont il ne peut actuellement pas vivre. Il exerce un métier de laveur de vitres à côté pour subvenir à ses besoins. Jour après jour, il effectue son travail sans rechigner. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas seul. La peinture est au cœur de presque toutes ses pensées. À travers de simples gouttes sur le verre, il est capable de voir une toile, une beauté pure et éphémère. Il se laisse emporter, laisse les minutes filer. Mais à la fin, il doit faire la tâche qui lui est imposée : nettoyer. Déjà ici, dans ce moment qui semble anodin, on peut voir le conflit entre ce que voudrait le peintre et la réalité. Le monde qu'il voit, les autres ne l'aperçoivent même pas. Des gouttes restent des gouttes.

Le peintre est une personne dont le côté passionné prend énormément le dessus. Toute sa vision du monde s'est d'ailleurs basée sur l'Art : il voit tout à travers des tableaux. Son grand intérêt pour ces derniers, fait que le peintre a une grande connaissance dans le domaine, son répertoire d'œuvres d'art est largement au-dessus de la moyenne, d'autant plus qu'il a une très bonne mémoire. Le moindre détail peut alors très facilement lui rappeler une peinture qu'il a déjà vue auparavant. Son cerveau associe ses souvenirs de peinture avec la réalité, parfois même les mélange, les rues n'étant plus des rues toutes simples mais celles de tel artiste peintes de telle manière.

Il y d'autres éléments qui s'invitent dans l'univers du peintre : par exemple la poésie. Le peintre est si impliqué dans sa vision du monde, qu'il arrive un moment où ses pensées passent à un niveau supérieur. Il a comme atteint l'instant magique, un état de félicité descriptif où les mots s'arrangent dans sa tête en poèmes, en harmonie, avec des rimes. La prose devient trop basique pour décrire ce qu'il voit. Ses pensées se libèrent alors, laissent parler son inspiration subite. La beauté qu'il aime tant se doit d'être décrite par des mots à sa hauteur.

Cette vision très particulière du monde est incomprise par les autres. Le peintre vit très mal cette situation. Il se sent isolé au milieu d'une masse aveugle. Il souffre même d'être l'unique personne à voir toute cette beauté qui s'étale partout dans la rue, la ville, la vie. C'est pour cette raison qu'il a tendance à éviter tout contact avec les autres et que son travail consiste au lavage de vitres, métier qui ne demande pas beaucoup d'interactions avec d'autres personnes.

Quant à la résolution... Beaucoup d'informations passent dans le cerveau du peintre, certaines faisant juste partie de sa vision du monde, d'autres étant des souvenirs qui remontent à la surface. En temps normal, le peintre ne se serait pas laissé submerger par toutes ces informations. Ces connexions, ces pensées qui se déversent dans sa tête à la vue du moindre objet, L.A.P.H. & K.V.

c'est quelque chose d'instinctif, un réflexe. Mais, détruit après son échec, poussé par K à affronter la réalité, il a d'abord de la peine à faire face à toutes ces informations. Son attention se laisse facilement attraper et son état psychique, moral n'arrive pas à suivre la cadence ; son cerveau n'arrive plus à faire le tri dans toutes ces données.

Alors, comme un flash, la conscience du peintre effectue comme un retour aux sources. Il se rappelle d'où il vient, ses racines. De son regard, lui, enfant, face à des artistes de rue. Cet émerveillement pur et enfantin. Il se rend alors compte de ce qui est vraiment important. Le regard de la masse ne lui pèse plus. La perfection n'est pas la solution. Il ne peut pas forcer les choses, forcer les gens à voir comme lui. À vouloir trop bien faire, il s'est laissé influencer par les visions des autres, laissant de côté son monde. Son regard sur ce qui l'entoure, c'est avec la passion et la curiosité qu'il peut l'acquérir. Il s'agit de quelque chose d'inné. Le tableau le plus parfait du monde ne peut faire le poids face à ça. Le déclencheur de toute cette réflexion : un passant qui, pendant quelques secondes, l'a vu. Réconcilié avec son monde, il peut alors aller de l'avant, reprendre sa quête en choisissant une nouvelle voie.

3.1.2 Relation à la perfection

C'est à travers la perfection que le peintre va essayer d'accomplir cette quête qu'il s'est imposé à lui-même. Pourquoi donc ? Une de ses motivations, qui le pousse à suivre cette voie, est la personne parfaite. En effet, cette personne avec qui il a vécu et qui a été comme un mentor pour lui, est, à ses yeux, parfaite. Il a toujours vu celle-ci réussir tout ce qu'elle entreprenait. Le peintre se convainc alors que c'est LE moyen pour réussir. Si son œuvre atteint la perfection, le summum de ce qui est possible de montrer de son univers, alors tout le monde verrait. Il aurait réussi. Il ne serait plus seul.

3.1.3 Relation aux auteurs

Le texte présente quelques scènes entre K, L et le peintre petit. Cette éducation qu'il a reçue de leur part impacte tout son parcours au long du texte et de sa quête. On voit par exemple à travers la première partie d'échecs entre lui et K qu'il a ses propres règles quant au fonctionnement du jeu, les prémices de sa vision du monde : avoir tout le monde dans son camp. Les auteurs ne vont pas le corriger, le laissant croire ses vérités d'enfant. Malgré quelques doutes, elles ne rétabliront pas tout de suite la vérité. Et même si l'on pouvait croire cela sans importance, ses croyances l'ont suivi jusqu'à l'âge adulte. Son côté naïf et enfantin lui est également resté par ce biais. Sa vision du fonctionnement du monde est erronée et ne reflète pas la réalité. Cependant, en basant totalement sa quête sur ces mensonges, il se rend vite compte que cela est voué à l'échec et il en est dévasté.

3.2 Les auteures

3.2.1 Rôle

Les auteures font partie intégrante de l'œuvre. Elles sont celles qui écrivent l'histoire du peintre et en même temps celles qui l'ont élevé ou qui l'élèvent. Voici l'explication : il y a deux lectures possibles : soit le texte est une projection de ce qu'advient le peintre, le vrai n'étant alors encore qu'un petit garçon, soit l'univers dans lequel se déroule l'œuvre possède plusieurs couches : celle dans laquelle les auteures écrivent et celle où le peintre vit ; alors, pendant le récit, ces deux dimensions s'entremêlent à de multiples occasions pour former un tout. Quant à savoir laquelle est la bonne, il n'existe pas de réponse à cette question.

Les auteures apportent au texte la dimension du rapport auteur-personnage. Un protagoniste, s'agit-il d'une marionnette dont on peut faire ce qu'on veut ou bien y a-t-il une limite au processus ? Ici encore, pas de réponse. Juste un questionnement. Au nom de quoi écrivons-nous ?

C'est la question que se posent les auteures, en particulier K. Cela se voit notamment dans le prologue, où elle demande à L si c'est vraiment bien ce qu'elles font. Une hésitation, un doute, le pilier de la deuxième résolution. K pousse le peintre dans la bonne voie. Notez le « pousse ». K ne vient pas donner la solution miracle au peintre. D'ailleurs, si cela avait été le cas, il lui aurait suffi de réécrire elle-même la solution sans entrer en contact avec le peintre pour tout remettre les choses dans l'ordre.

Il est donc important pour les auteures, ici, d'amener le peintre à aboutir à une solution par lui-même, par sa propre réflexion, tout en lui donnant quelques coups de pouces. Pourquoi se donner autant de mal ? Pourquoi ne pas simplement écrire « et il vécut heureux et pour toujours » ? Non, ce serait trop facile. L'effet recherché, ici, est de "libérer" le personnage, de le laisser s'émanciper des auteures en même temps que de la perfection. Avec les clés pour réussir, il a ainsi tout ce qu'il lui faut pour continuer sa vie seul.

3.2.2 Structure

Nous avons pris grand soin de placer les passages avec les auteures à des endroits très spécifiques. Une grande partie des interactions entre elles que l'on peut observer se trouve en dehors des chapitres (Prologue, Interlude, Souvenir...). Pourquoi donc ? Quelle est la différence en les mettant en dehors du fil narratif principal ? Pour la réponse, on revient donc ici aux fameuses alternatives présentes ci-dessus. Dans la version de la projection, cela est clairement visible : le pas entre la fiction et la réalité n'est pas remis en doute. Dans la version avec deux L.A.P.H. & K.V.

dimensions distinctes, c'est plutôt où se passent les événements qui sont soulignés : le monde des auteurs ou celui du peintre.

Mais, dans le chapitre 3, cet ordre des choses est quelque peu remis en question. Plutôt que d'avoir K qui écrit une nouvelle fin et où tout s'arrange comme par magie, on a voulu l'intégrer dans cet autre "univers", rendre plus concrète son intervention. Une fois n'est pas coutume, les noms de K et L apparaissent à l'intérieur même d'une partie.

3.3 Les anonymes

Monsieur X, monsieur Y et madame Z, des personnages au nom de lettre que l'on utilise comme inconnue, variable dans les équations de mathématiques. Des personnages qui pourraient être n'importe qui. Monsieur X, le petit qui courbe l'échine devant des personnalités plus importantes, que l'on oublie rapidement, celui qui n'est qu'un nom. Monsieur Y, l'opportuniste, le profiteur, celui qui exploite, celui qui se sent supérieur et qui fait main basse sur de petites "mines d'or" pour une bouchée de pain car il sait que l'on a besoin de lui, il jouit de sa position de supériorité. Madame Z, la plus perverse, celle qui charme, qui fait croire qu'elle est de votre côté alors qu'il n'en est rien. Voici qu'un petit panel de ce que le monde regorge dans l'Art.

Un monde de prédation, voilà ce qui est décrit. La moindre occasion est bonne pour prendre l'avantage sur ses concurrents (monsieur X se faisant lyncher). Tout le monde regarde tout le monde. La moindre discussion devient une bataille de mots. Peu importe le moyen utilisé, il faut être supérieur à l'autre. Certes, il existe des personnes passionnées, qui ne prennent pas de haut les artistes, mais ce n'est pas là ce qu'il faut montrer. Il fallait un univers de prédateurs pour briser le peintre, il fallait quelque chose de terrible, de douloureux. En bref, une vraie gifle.

3.4 La personne parfaite "vide"

On retrouve dans le chapitre 2 son point de vue – il n'est pas nécessaire de comprendre, de prendre en compte le fait de savoir si les scènes décrites sont racontées par ce personnage ou bien à travers un narrateur focalisé dessus. Et là réside tout le concept de cette personne parfaite – la définition de la perfection est variable, alors nous avons pris le parti de choisir le concept de : si je ne fais rien ou ne dis rien qui puisse être mal pris, alors rien ne sera « faux » pour qui que ce soit, je serai donc parfait. Pas d'avis – on peut vérifier, il n'y a aucun "je", au-

cune prise de position – juste des faits neutres qui peuvent être connotés par le lecteur. Pas d’initiative, pas de geste vers quelqu’un, juste une passivité certaine. Effectivement, le “inutile” qui apparaît n’est qu’un fait. La personne parfaite apporte un jugement sur le tableau. Inutile est le contraire d’utile qui signifie que c’est efficace, nécessaire, qui satisfait un besoin. Or, est-ce que ce tableau satisfait le peintre au fond ?

La seule chose que l’on peut attribuer à cette personnalité est la notion de Grands. La personne parfaite représente, comme son nom l’indique, la perfection. On a voulu la faire distante, froide, un être qui pense mais qui est passif, une chose, en fait, qui ne fait que juger si les gens, si le travail fourni est à sa hauteur. Existe-t-il seulement quelque chose qui réponde à ses critères ? Quelque chose de Grand ? Est-il possible d’atteindre la perfection ? Rien n’est jamais assez bon.

Effacer la personne parfaite est un choix pensé. On passe rapidement à côté, on la remarque à peine et pourtant c’est la quête du peintre. À cela est lié une certaine incompréhension. Pourquoi ce dernier veut-il lui ressembler ? Pourquoi poursuivre la perfection, elle qui n’est pas attrayante, qui ne respire pas la vie ? Encore une fois, le peintre se retrouve face à un mur insurmontable. Dans l’impasse. Il ne lui reste plus qu’à choisir : sombrer ou faire demi-tour.

4 Les symboles

4.1 La partie d’échecs

La partie d’échecs présente dans le troisième chapitre fait écho à celle dans le premier souvenir du peintre avec les auteurs. Le peintre a toujours pensé que les règles des échecs, telles qu’il les imaginait, étaient véridiques. Malheureusement pour lui, ce n’est pas le cas. Malgré son mal être, il refuse tout de même de ne pas les abandonner. K décide donc d’aborder le problème différemment : le jeu qu’elle met en place suit les règles traditionnelles. Le peintre est rapidement dérouté, il s’écarte du plateau. K lui suggère alors la raison de son échec. S’il rejette d’abord ces mots, le peintre finira par les accepter, faisant la paix avec son monde.

Ci-dessus, seul l’élément le plus flagrant lié aux échecs est mentionné, mais il y en a bien d’autres. Petits détails qui font la différence : les différents intervenants de la soirée portent parfois le nom d’une pièce : monsieur X, le cavalier – une pièce mineure qui perd petit à petit de son importance au fil des échanges de coups ; monsieur Y, le fou – une pièce mineure, elle

L.A.P.H. & K.V. 06/11/19

aussi, de longue portée, mais qui ne peut pas passer au-dessus d'une autre pièce – ; madame Z, la dame – la pièce la plus puissante du jeu – ; Aude Hoseur-Mautié, le pion – une pièce avec peu de valeur, mais qui peut changer l'issue d'une partie; toutes protègent une seule et unique pièce : le roi.

K donnera au peintre la pièce du roi, peut-être un dernier cadeau avant de s'en aller. Le roi représente alors aux yeux du peintre, la personne à atteindre, celle qui est faite pour comprendre son monde. Elle a une importance capitale pour lui, d'où la figure du roi dans les échecs. L'ultime but. Mais pas forcément le plus facile à atteindre. *“Elle existe, la personne qui sait prendre soin de ce monde. Elle est là quelque part. Il faut juste la dénicher. Trouver sa cachette dans l'ombre, et l'inviter à la lumière.”*

Mais ce jeu n'est pas le reflet de la vie. À la fin du chapitre 3, K propose au peintre de créer de nouvelles règles, ses propres règles. Tout n'est pas figé. Il n'existe pas qu'une seule solution. Sa quête peut aboutir s'il s'y prend de la bonne manière, s'il s'adresse aux bonnes personnes ; il ne doit plus se laisser faire, ne plus avoir peur des autres. Le peintre est enfin maître de son destin.

4.2 La pluie

Élément mineur de la résolution, il n'en reste pas moins important. La pluie, les gouttes, c'est l'essence même du peintre. Quelque chose d'éphémère, qui capture la beauté l'espace d'un instant. Non seulement présentes à la fin du récit, la pluie l'est aussi dans les chapitres 1 et 2, et, de manière mineure, le 3. Dans le premier chapitre, c'est elle qui crée le monde du peintre à son travail. Dans le deuxième, les gouttes mettent en lumière la nocivité des invités. Et, en accord avec l'état d'esprit du peintre, elles sont en retrait dans le troisième chapitre. Toujours présentes, mais pas toujours remarquées, elles sont celles qui portent le peintre du début à la fin. Certes, il n'a pas su leur rester fidèle avec sa quête de la perfection, mais, quoi qu'il fasse, elles seront toujours là pour le soutenir. Dans l'épilogue bis, le peintre les remercie d'être toujours là, à ses côtés.

4.3 Le champagne

Surtout présent dans le chapitre 2, le champagne est l'objet que l'on a choisi comme symbole de la perfection. Effectivement, le peintre a une certaine attente vis-à-vis de la personne par-

faite, mais il ne s'agit pas tout à fait de la même perfection dans ce cas-là. Le champagne, comme vu dans le premier Souvenir, est plus représenté comme une récompense. La reconnaissance de la personne parfaite est, certes, importante, mais il ne s'agit pas de quelque chose qui lui a été refusé. À travers cette bouteille que l'on sabre lors de grands événements, le peintre voit aussi la clé pour atteindre son objectif : diffuser sa vision du monde, ce qu'il n'a pas réussi à faire jusque-là. Un défi. L'obtenir est gage de réussite.

5 Conclusion

Nous retrouvons donc là un texte en plusieurs couches qui soulève un certain nombre d'enjeux. Le personnage principal et sa quête de perfection, avec les péripéties inévitables qui vont avec. Le monde de l'Art et ses acteurs, la figure des auteurs du texte et leur relation avec leur personnage. À travers tous ces aspects, le principal message restera : quoi que l'on fasse pour l'atteindre, la perfection n'est pas la solution ultime qui nous rendra complètement heureux et satisfaits.